L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

VOL. 97 — Fondée le 1er Septembre 1827 — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI, 7 JUIN 1923 — 5c le numero — No. 20

LES DESSEINS DE LA FRANCE

Sont honnetes le vicomte Nagayama publie un courageux article pour défendre M. Poincaré.

Paris.—Le "Franco-Californien," grand quotidien fançais de San Francisco, a publié, sous la signature du vicomte Nagayama, le courageux article dont nous détachons les passages suivants:

La presse de Tokio et d'Osaka, en suggérant la possibilité d'une annexion de la Ruhr, me porte à croire qu'elle est subventionnée par l'or britannique pour remplir un rôle peu honorable avec le consentement du gouvernement de Tokio; s'il en était autrement la censure officielle aurait su la museler depuis longtemps. Le Japon a moins que tout autre puissance le droit de donner son avis dans des questions de ce genre, après s'être emparé virtuellement de la Mandchourie et avoir partagé ce pays avec la Russie par la convention de juillet 1910, sans consulter la Chine à qui ce territoire appartient en propre.

L'annexion de la Corée par le Japon dépasse en audace tout ce que la France aurait le droit de faire dans la Ruhr. Préparée par le traité de Portsmouth, en 1905, l'annexion de la Corée devint un fait accompli le 22 août 1910, grâce à la complicité du cabinet de Londres qui pousse, aujourd'hui, les hauts cris au sujet de l'occupation temporaire de la Ruhr par les Français, sous prétexte de la croire définitive, malgré les assurances du contraire données par M. Poincaré dont la parole vaut bien celle de M. Bonar Law et beaucoup mieux que celle de M. Lloyd George.

La Grande-Bretagne nous a aidés à annexer la Corée pour nuire aux intérêts de l'Amérique, à un moment où "John Bull" et l'"Oncle Sam" se voyaient d'un mauvais oeil en Extrême-Orient, mais non par sympathie comme un grand nombre de mes compatriotes le supposent naïvement. A Downing Street, on connait les intentions de la France; si on les dénature, c'est afin de tromper les neutres et de créer un courant d'opinion hostile aux Français. Cette diplomatie malhonnête ne trompera personne, sinon ceux qui désirent paraître trompés, lorsqu'ils ne le sont pas, et elle n'empêchera pas la France d'atteindre son but.

Le Projet Allemand

Berlin.—Le nouveau programme allemand des réparations, tel qu'il est maintenart connu, repose principalement sur l'hypothèque du sol.

L'Allemagne espère ainsi faire ses paiements en trente ans. Cinq cents millions de marks-or provenant de cette source contribueront aux réparations pendant les premières années; cette source sera accrue plus tard à environ 1 milliard de marks-or annuellement.

Ce projet d'hypothèque est le point le plus important du programme de la Ligue allemande des industriels soumis au chancelier Cuno. La Ligue se déclare prête à assurer le paiement de 40 pour cent de la somme hypothèque de 500 milliards de marks-or qu'elle croit que le gouvernement pourra obtenir. Les 60 pour cent restants seraient garantis par les intérêts bancaires, commerciaux, agricoles et de navigation.

Comme on l'a déjà dit le projet de la Ligue comporte la réorganisation des chemins de fer fédéraux, des voies navigables, des postes et des télégraphes.

Les industriels pensent pouvoir en obtenir 600 millions de marks-or par an.

Bien que la Ligue n'ait fait aucune offre directe pour l'exploitation de ces services publics, le gouvernement allemand a été avisé qu'un groupe d'industriels est prêt à garantir la somme précédente s'il en obtient le privilège de l'exploitation. Le Reich resterait propriétaire.

Dans le memorandum remis à M. Cuno, les industriels espèrent qu'on pourra obtenir 1,100 millions de marks-or par an, dans les premières années à venir, des hypothèques et de l'exploitation des services publics par des particuliers.

Parmi les signataires du memorandum sur les réparations se trouvent Hugo Stinnes, Fritz Thyssen et Kloeckner du groupe westphalien rhénan; le Dr. Kurt Sorge, directeur général du bureau de Berlin, a signé pour Krupp. D'autres signataires sont Carl Bosch de Stuttgart et Siemens de Berlin.

PROBABLEMENT

La dame.—Comment se fait-il que chaque fois que je viens dans la cuisine je vous trouve un livre à la main au lieu de travailler?

La servante.—Celà tient probablement à ce que je suis sourde d'une oreille et que je n'entends pas de l'autre.

Affaires Aujourd'hui

ET EN 1920

"On ne s'attend pas, dit la Federal Reserve Bank de Minneapolis dans son rapport sur la situation financière, que la reprise actuelle des affaires présente les mêmes particularités que celle de 1920. Les hommes d'affaires ont vu en 1920 les désordres qui peuvent résulter d'un fort déclin des affaires. On constate partout la preuve qu'ils se rendent compte que la seule manière d'éviter un désastre est d'éviter une inflation anormale des affaires.

"Une des particularités de l'inflation est une rapide avance des prix. La prudence, fruit de la triste expérience de 1920, ne permettra probablement pas une répétition de la formidable avance des prix de 1919 et 1920. En raison de cette prudente attitude dont on trouve la preuve dans l'abandon de certains projets de construction dans plusieurs grandes villes, et le fait que les demandes de permis de construire n'augmentent pas, on trouve une signification toute particulière dans la récente hausse des prix de matériaux de construction, et cela surtout quand on les compare aux prix pratiqués en 1919 et 1920.

Des prix les plus bas pratiqués en 1919 jusqu'aux prix maximums atteints en 1920, il s'écoula une période de douze mois. Pendant ces douze mois les prix des matérlaux de construction avancèrent 77 pour 100 et ils se continuèrent pendant encore trois mois après que le nombre des constructions eut atteint son maximum. Il y a maintenant exactement douze mois depuis que les prix touchèrent leur niveau le plus bas en 1922. A cette époque les prix étaient généralement un peu plus élevés que leur niveau normal mais durant ces douze mois l'augmentation n'a été que de 28 pour 100. On peut donc en déduire que l'inflation exagérée qui se produisit en 1920 ne se répétera pas."

La Cause de Pie X

Vingt-huit cardinaux ont signé la demande d'introduction de la cause de la canonisation de Pie X, ce qui constitue la première formalité requise pour qu'on puisse considérer la cause comme introduite. Parmi les cardinaux signataires s'en trouve un hors curie: c'est le cardinal Benlloch, archevêque de Burgos, qui se trouvait occasionnellement à Rome avec le pèlerinage espagnol.

Dans la demande d'introduction, on parle de la réputation de sainteté de Pie X, qui s'est répandue, et qui, de jour en jour, s'accroit parmi les fidèles du monde entier. On parle aussi du pèlerinage spontané et continuel à la tombe de Pie X, des nombreux rapports sur les faveurs et grâces, dont plusieurs miraculeuses, obtenues par l'intercession du vénéré Pontife.

Le cardinal Pompili est le seul cardinal de curie qui n'a pas signé la demande d'introduction, car il sera juge dans la cause, étant appelé à présider le tribunal diocésain de Rome et à dresser le procès canonique.

La Congrégation des Rites a enregistré la nomination du postulateur à la cause de Pie X, en la personne du Rme P. Abbé Piérami, procureur général des Bénédictins de Vallombreuse. Les vice-postulateurs seront nommés dans les diocèses où Mgr Joseph Sarto a passé sa vie, et où seront entrepris les procès apostoliques, à savoir: Trévise, Mantoue, Venise et Rome. Un vice-postulateur sera probablement nommé pour la France.

LA BIBLE DU THIBET

Savez-vous quel est le livre le plus considérable du monde entier? C'est la Bible du Thibet ou "Kandjour" (paroles de Bouddha). Elle se compose de 108 volumes de 10,000 pages chacun. Chaque volume pèse 4 kil. 400 et mesure 0 m. 58 x 0 m. 20. Les maisonnettes où l'on garde les petites baguettes de bois à l'aide desquelles on imprime la Bible forment un vrai village. Une tribu mongole, pour avoir un exemplaire complet du livre saint, a donné en échange 700 bœufs.

Mais ce n'est pas tout que de posséder la Bible thibétaine. Il faut encore qu'un simple mortel puisse comprendre l'œuvre de Bouddha. Pour cela, il est nécessaire d'avoir le "Tandjour" (vulgarisation de la doctrine boudhiste), qui se compose de 225 volumes et forme une encyclopédie embrassant toutes les branches de la sagesse thibétaine.

En Europe, les deux seuls exemplaires complets du Tandjour se trouvent dans les bibliothèques de l'Académie des sciences et de l'Université de Petrograd.

La baleine ne goûte presque pas ce qu'elle mange quoiqu'elle ait une langue de dimension imposante.

COMMENT S'OPERE LA SOUDURE DES RAILS

Nous reproduisons ici une photographie qui fait voir comment les rails des trans à la Nouvelle-Orléans sont mis en bon état par la soudure. Ce travail exige une grande dextérité. Vous avez souvent vu les mécaniciens dans la rue du Canal, la rue Rampart et l'avenue St. Charles, surtout la nuit, avec leurs lampes électriques et des outils spécialement aménagés. Les ouvriers sont obligés de se protéger les yeux avec l'aide de lunettes de verre bleu. C'est le New Orleans Public Service, Inc., qui a eu l'idée d'ainsi reconstituer les rails au lieu de les faire remplacer. D'autres compagnies de tram aux Etats-Unis emploient la même méthode.

CRIQUI VAINQUEUR

Eugène Criqui, de Paris, un héros de Verdun, a gagné hier le championnat du monde poids-plumes en mettant knockout Johnny Kilbane, de Cleveland, Ohio, au sixième round d'un match de quinze.

La fin du combat est arrivée avec une rapidité surprenante, alors que Kilbane semblait avoir en mains tous les avantages de la lutte. Comme il se reculait pour éviter un corps à corps, Criqui l'a frappé d'un swing du droit à la mâchoire et a envoyé le champion au tapis.

Il semblait tout d'abord que Kilbane se lèverait après un compte de peu de points. Il s'est soulevé sur ses genoux au sixième mais est ensuite retombé sur le dos, dans l'impossibilité de se remettre sur ses pieds.

Criqui a été lui-même abasourdi par la rapidité de sa victoire, restant immobile au milieu du ring pendant quelques secondes. Son manager, Robert Eudeline, et ses aides, se sont alors avancés et ont entouré le vainqueur de leurs bras.

Kilbane a été transporté dans son coin et, comme il s'asseyait sur le tabouret, Criqui s'est dirigé vers lui et l'a embrassé sur les deux joues.

LE COMMERCE EXTERIEUR DE LA FRANCE

Le "Temps" publie ces renseignements sur le commerce extérieur de la France:

A l'importation, le fléchissement de nos achats en Allemagne—conséquence de l'occupation de la Ruhr—est tout d'abord à noter: nos entrées en provenance de ce pays n'ont atteint, pour les trois premiers mois de l'année en cours que 186 millions et demi de francs environ, contre 315 millions pendant la même période de 1922. Par contre nos importations d'Angleterre et d'Amérique ont été, respectivement, supérieures de 352 et de 444 millions aux chiffres correspondants de l'an dernier. Ces augmentations sont évidemment en grande partie, la conséquence de la hausse de la livre et du dollar.

Nos exportations à destination de l'Allemagne ont diminué, proportionnellement, moins que les importations, puisqu'elles se sont encore montées à 291 millions et demi contre 361 millions pour le premier trimestre de l'année dernière. Quant à nos ventes en Angleterre, elles se sont accrues d'à peu près autant que nos entrées en provenance de ce pays, tandis que nos exportations vers les Etats-Unis ne se présentent d'une année à l'autre en progrès que de 50 millions à peine. C'est sans doute le nouveau tarif douanier américain qui aura empêché notre commerce de prendre aux Etats-Unis un développement analogue à celui constaté en Grande-Bretagne.

FOCH ET CADORNA

Les journaux italiens font en ce moment grand bruit autour d'un article du général Cadorna sur ses rapports avec le maréchal Foch après la guerre. D'après ces articles le mérite d'avoir ordonné l'offensive, sur la Piave, ne reviendrait pas au maréchal Foch (alors général), mais au généralissime Cadorna lui-même, et les informations "inexactes" publiées à ce sujet dans la "Revue des Deux Mondes" auraient décidé le général italien à rétablir lui-même les faits. L'article où il défend sa thèse a paru dans la "Rassegna Italiana." Voici le commentaire et les extraits qu'en donne "l'Idea Nazionale":

"On connait la légende qui consiste à dire que l'organisation et la ténacité de la résistance italienne sur la Piave, après Caporetto, sont dues à l'intervention personnelle du maréchal Foch.

"Contre cette légende, évidemment recueillie pour le compte de l'état-major français dans la "Revue des Deux Mondes" de juillet 1920, puis dans un livre récent du général Mangin, la "Rassegna Italiana," dirigée par Tomaso Sillani, a publié en octobre dernier un article très vif complété par une note... qui réclamait du maréchal Foch une déclaration loyale qui, rétablissant la physionomie des faits, mît fin à un regrettable débat. Le directeur de la revue formulait, en outre, cette demande dans une lettre privée qui accompagnait l'envoi au maréchal de l'article en question.

"Le 14 novembre 1922, le maréchal Foch fit parvenir à M. Sillani une lettre dans laquelle il était dit entre autre choses: "L'article sur la mission du général Foch en Italie, publiée dans la "Revue des Deux Mondes" de juillet 1920, rend de la façon la plus exacte et "avec pièces à l'appui" le rôle joué par le maréchal en ces circonstances."

"Ainsi, le grand chef français, non seulement ne démentait pas la légende, mais encore la confirmait nettement, assumant ainsi entièrement la responsabilité de la publication tendancieuse de la revue française."

La lettre du maréchal Foch fut communiquée au général Cadorna, qui écrivit pour y répondre l'article auquel nous faisons allusion plus haut. Il a pour titre "La fin d'une légende." Citons-en ce passage où le général Cadorna raconte sa première entrevue avec le général Foch:

"Le général Foch arriva à Trévise le 30 octobre, à 6 heures 30 du matin, et se rendit aussitôt au siège du G. Q. G. italien. Le publiciste français reconnait, page 279: "Il trouve en celui-ci (dans le général Cadorna) un chef, certes, d'une dignité parfaite, mais précisément d'une dignité assez vraie pour accueillir sans aucune susceptibilité mal placée un compagnon d'armes illustre qui vient à lui." Il aurait, en vérité, été tout à fait incorrect et inconcevable, de ma part, de ne pas accueillir avec la plus cordiale et la plus reconnaissante déférence un si illustre soldat qui précédait l'arrivée de ses troupes spontanément offertes pour nous aider dès le 26 octobre, comme l'article le note fort justement.

"Mais, après que je lui eus sommairement exposé la situation et après quelques minutes de méditation sur la carte (jugées évidemment suffisantes pour prendre des décisions dans cette très difficile situation), sur un ton qui ne sembla pas précisément celui d'un camarade, il me dit à plusieurs reprises d'une façon tranchante: "Il faut faire ceci, il faut ordonner cela." Ce qu'il me suggérait sous cette forme avait déjà été réalisé ou avait été ordonné par moi; aussi, avec un grand calme, je lui répondais invariablement: "Mon général, c'est déjà ordonné."

"A la fin il me regarda, surpris, en me disant: "Je vois que nous allons d'accord." Et je me hâtai de répondre: "Mais parfaitement, mon général." A partir de ce moment, les conseils qui ne lui étaient pas demandés et qui n'étaient pas nécessaires prirent fin.

"Je n'aurais pas rendu public cet épisode, s'il ne servait plus que toute autre chose à mettre en lumière l'état d'esprit dans lequel le général Foch arriva en Italie et à expliquer comment, en juillet 1920 encore, l'article de la "Revue des Deux Mondes" tendait à le faire apparaître comme le conseiller providentiel de l'état major italien. Bien que je fusse tout disposé à discuter, avec un général si remarquable, des graves problèmes du moment, une attitude semblable ne me parut ni justifiée ni compatible avec la dignité de l'état-major italien."

Le général Cadorna fait ensuite le récit de l'offensive franco-italienne, en affirmant que tous les ordres décisifs émanèrent de lui. Après quoi, il conclut ainsi:

"L'Italie est reconnaissante au gouvernement de la République voisine de l'aide qu'elle lui a rapidement offerte à l'heure du péril et au maréchal Foch de s'être hâté de venir dans notre pays afin de collaborer avec le commandement suprême. Mais ceux de ses admirateurs qui, afin de grandir sa figure, tentent de lui attribuer des mérites qui ne lui reviennent pas, lui rendent un mauvais service. Nous, au contraire, tout en lui contestant des mérites qui ne sont pas les siens, nous estimons ces mérites très considérables et tels qu'ils font de lui un des plus grands hommes de guerre des temps modernes.

Précisément à cause de ces sentiments qui sont les nôtres, je déplore ces polémiques provoquées par des publicistes français. Elles ne servent qu'à diviser les âmes, à alimenter les malentendus, à offenser les Italiens et les Français qui, sur les champs de bataille de France et d'Italie, sont tombés glorieusement pour la grande cause commune."

En Ville et aux Environs

Nouvelles Locales

LE HONDURAS ET LES ÉLECTIONS

Des bruits au sujet d'une révolution dans la République de Honduras se sont répandus en ville hier, mais d'après les dires de quelques voyageurs dignes de confiance, et venant de ce pays ,il n'y a aucune raison logique pour ces rumeurs. Le Honduras doit choisir un président par élection en Novembre. Naturellement le pays est assez animé avec des conférences politiques entre les deux parties, les Libéraux et les Conservateurs, mais jusqu'à présent aucun trouble n'a été signalé ni dans les villes ou à la campagne.

M. E. Toledo Lopez, le consul-général de Honduras, a démenti hier formellement ces bruits, en disant que son gouvernement avait la plus grande confiance dans son peuple, et que le Président Gutieras était fort estimé de lui. "Il est nécessaire en ce moment" de faire tout en notre pouvoir pour conserver la paix, qui n'est pas troublée. Ceci sera facile. Le calme règne partout dans le pays. Aucune manifestation a été signalée. Ces bruits nous font un grand tort. Je vous prie de les démentir catégoriquement."

NEW YORK ET LA PROHIBITION

Un écho de la situation dans l'état de New York concernant la prohibition s'est fait entendre à la Nouvelle-Orléans ces jours derniers après que le Gouverneur Smith a refusé de signer le bill de prohibition. Le geste du gouverneur Smith sera suivi de près sans doute par d'autres états où la loi Volstead est acceptée ni en principe ni en théorie. On sait que la prohibition dans New York est une farce, comme dans un grand nombre d'états du sud et de l'est. Ces "drys" ont beau crier victoire, mais tout le monde sait que le gouvernement de Washington n'est pas à même de faire respecter cette loi particulière.

Il va sans dire que si on avait permis la vente de bière et de bons vins, le peuple aurait accepté la mesure, mais il s'est révolté quand M. Volstead, par la sévérité du décret, l'a privé de bière et de vin. La situation deviendra de plus en plus intéressante. D'ici peu on peut s'attendre à voir des grandes modifications apportées dans l'application de la loi de M. Volstead.

NOS PARCS D'AMUSEMENT

Nous avons besoin ici à la Nouvelle-Orléans d'un plus grand nombre de parcs d'amusements pour les enfants. Certaines villes des Etats-Unis ont dépensé des sommes énormes pour que les bambins aient des emplacements pour se réjouir, pour se rafraichir pendant les mois d'été, et dans les après midis à la sortie de l'école; mais c'est seulement depuis quelques années que les bons papas et les bonnes mamas ont su faire valoir les bénéfices de ces parcs d'amusements pour la jeunesse de notre ville. Espérons que le projet d'en établir d'un bout de la ville à l'autre pourra être réalisé sous peu.

LE MEMORIAL DAY

Le "Confederate Memorial Day" à été observé dimanche dernier par toutes les sociétés locales. Il y a eu des exercices religieux dans les églises et dans l'après-midi les tombes ont été décorées de fleurs et de drapeaux. Des discours ont été prononcés au cimetière Métairie devant la tombe des confédérés de l'Armée de Tennessee. Une grande affluence a assisté aux cérémonies.

DÉCÈS DE MLLE VIRGINIA LEE MITCHELL

Mlle Virginia Lee Mitchell est morte à Biloxi, Miss., mardi, le 5 juin 1923, à 5 heures 30 du matin, à l'âge de 58 ans et 4 mois. Elle était la fille de feu Archibald Mitchell et de Louisa A. Storr, et tante de Jeanne, George, Lindsay et Walter Mitchell, et native de la Nouvelle-Orléans.

Les funérailles ont eu lie uhier après-midi à 4 heures, de le résidence de sa nièce, Mme Pierre J. Sallettes, 1121 rue des Ursulines, et les dépouilles mortelles ont été déposées au cimetière de la Métairie.

CONSULAT GENERAL DE FRANCE

AVIS AUX JEUNES GENS DE LA CLASSE 1924

Le Consul Général de France invite tous les jeunes gens français nés au cours de l'année 1904 à se présenter au Consulat Général de France, 1548 Jackson Avenue, entre 10 heures et 3 heures, avant le 10 Juin 1923, en vue de la formation de la Classe 1924.

La ville de Londres mange 400,000 tonnes de viande par jour.

Dans les Paroisses

L'UNIVERSITÉ DE BATON ROUGE

La date du premier septembre a été fixée pour l'ouverture de l'Université, d'après une annonce faite hier, mais seulement dans un petit nombre de bâtiments que l'on espère finir à temps. Les fonds pour la construction des dortoirs ne sont pas encore en main, et par ce fait il sera nécessaire d'attendre jusqu'à l'année prochaine pour les salles où seront logés les écoliers. L'université, dans son ensemble, doit coûter environ $5,000,000, et sera le plus moderne aux Etats-Unis.

LES PAROISSES ET L'HÔPITAL DE CHARITÉ

Il est à regretter que les souscriptions provenant des paroisses à la caisse de l'Hôpital de Charité n'ont pas été plus importantes. Un grand nombre de malades nous arrive chaque année de toutes parts de la Louisiane, d'après un rapport des administrateurs de l'hôpital, mais il semble que l'appel qui a été fait en avril pour des fonds n'a pas été entendu comme il aurait du l'être. Espérons que les Louisianais hors de la Nouvelle-Orléans se feront un devoir de souscrire à la caisse sans tarder. L'hôpital a besoin d'argent. La cause a du mérite. Les administrateurs ont en main seulement $221,267.94. Les paroisses n'ont contribué seulement 12.3 pour cent de ce total.

MONROE ET M. FORD

On mande de Monroe que M. Henry Ford, répondant à une invitation de cette ville de faire construire une filature là, a fait savoir qu'il n'était pas prêt à donner une réponse définitive. Il parait que le grand financier aurait l'intention de commencer la construction de 25 filatures dans différentes parties des Etats-Unis. Suivant ces indications, la ville a exposé à M. Ford les avantages que possède Monroe en combustible, le gaz surtout. Il va sans dire qu'un tel établissement ferait un grand bien dans cette partie de la Louisiane où le commerce fait [illegible] deux ans [illegible] énormes.

VOLAILLE DE PUR SANG

Il est temps à ce que les fermiers de la Louisiane prêtent une attention plus particulière à l'élevage de la volaille de bonne qualité, non seulement pour les œufs, mais aussi pour la table. Il y a deux espèces supérieures, les "rhode island reds" pour la cuisine, et les "leghorns" pour les œufs. La vielle "poule créole et le vieux coq" ont fait leur temps. Il y a là un mélange de toutes espèces de races, ce qui fait un "chorus," comme on apelle le coq sur le Bayou Lafourche et le Bayou Tèche, très inférieur en qualité. Que nos fermiers se procurent du sang nouveau pour la basse-cour.

LES ETRANGERS EN TUROUIE

Lausanne.—La question des statuts des institutions étrangères, religieuses, d'instruction et de charité, en Turquie, a été définitivement réglée par la conférence du Proche-Orient. Les Alliés ont consenti à accepter des lettres séparées d'Ismet pacha, ministre des affaires étrangères de Turquie, aux chefs des délégations britannique, française et italienne, reconnaissant ces institutions étrangères et le caractère spécial des écoles. Ismet s'est refusé à insérer cette reconnaissance dans le traité lui-même, une pareille mesure lui paraissant incompatible avec la dignité nationale de la Turquie.

On compte qu'Ismet remettra une lettre semblable à Joseph C. Grew, le ministre des Etats-Unis en Suisse et délégué de ce pays à la conférence, quand les conversations officieuses actuelles entre les Américains et les Turcs seront transformées en négociations officielles.

Les lettres d'Ismet reconnaîtront les institutions fondées avant octobre 1914 et exprimeront l'intention de la Turquie d'examiner avec bienveillance les statuts des institutions établies depuis la déclaration de la guerre jusqu'à la date de la signature du traité ici.

POUR LA VERTU

Une femme de grand cœur, Mlle Wattine, a laissé toute sa fortune au bureau de bienfaisance du seizième arrondissement de Paris, pour que les revenus en soient affectés à la fondation d'un prix de vertu à attribuer, chaque année, à une jeune fille âgée de plus de vingt et un ans.

On évalue à plus d'un million la succession de la généreuse donatrice. C'est donc un prix de plus de 60,000 francs qui sera annuellement décerné à la plus vertueuse demoiselle de Passy.